

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124_Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Nîmes, le 3 décembre 1872, Paradès de Daunant à François Guizot](#)

Nîmes, le 3 décembre 1872, Paradès de Daunant à François Guizot

Auteurs : Daunant, Paradès de (1798-1881)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Correspondance](#), [Famille Guizot](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1872-12-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote17, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Daunant, Paradès de (1798-1881), Nîmes, le 3 décembre 1872, Paradès de Daunant à François Guizot, 1872-12-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5521>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Nîmes (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

17 /

à M. Guizot le 3 X^{bre} 42

Monsieur et très honorable ami,

Je ne vous surprendrai nullement en vous disant que ce qui se passe en ce moment à l'Assemblée me cause une vive émotion et une interprétation plus triviale qu'appropriée. Tous mes amis se jurent d'être tous ceux qui ne sont pas entraînés par les passions, socialistes ou légitimistes, à prouver les vœux les plus justes à ce qui est de la nature humaine c'est que par un de nous ne parviens à se rendre compte. J'insiste sur tout cela pour raisonnable de la conduite tenue depuis quinze jours par le centre droit, près qu'unanimes, par ceux que nous, coreligionnaires politiques, considérons comme nos véritables représentants. Dans un moment où toutes les aspirations du pays sont incessamment pacifiques, lorsque le respect intérieur est le besoin le plus impérieux, veniez parler d'organiser un gouvernement de combat et déployer un drapeau de lutte à outrance, contre tout ce qui ne professe pas

la religion monarchique, et, par là, une
singulière maladresse, si ce n'est même une
erreur follement coupable. C'est, aucun de nous
ne se dissimule le danger que fera courir à la
société les doctrines anarchistes, et nous ne
sommes pas aveugles, par l'enthousiasme
républicain; mais nous sommes profondément
convaincus que la conduite tenue par le centre
droit, et particulièrement celle qui se fait le milieu
des partis socialistes, et que l'union avec le
centre gauche et tous les honnêtes gens de ce
côté de l'Assemblée, pour la direction politique
de M^r Chieret, est le seul moyen d'appeler une
digne législation aux mauvaises intentions qui seules
se font jour sous le manteau de la République, le
qui accroit notre étonnement et nos craintes, est
de ne pas accueillir comme sincères, intimes
de les craindre étrangement aveugles, les dirigeants
du projet accepté d'avance de renverser le gouvernement.
De M^r Chieret, à la veille de quitter le pays,
pour retourner à Douai, nos députés, législateurs,
ne se seraient pas faits de dire à qui voulait les
écouter, et nous venons à recueillir de la bande même

De M^r de Salf
M^r Chieret et
Et il le fallait
en attendant
confiance
Puisse, pour
partie du p
pour la rui
que lui rite
compte de
besoins, et
rien de plus
ou nous, a p
au Suprême
est auaitilt
Surtout, un
hétérogènes
De l'ignoble
construction
que la force
ce qu'on en
pour l'anti
ne soisime
combinaiso
calme sur

De la de Voltaire, qu'il était en deuil, à l'ouverture
le "Chic" coûte que coûte et qu'il se résigne à
si il le fallait, à passer en avec le Duc d'Alençon
en attendant qu'il dût faire place au Roi. Ma
confiance est trop grande en la sagacité du
Prince, pour craindre qu'il se pite à cette seconde
partie du programme, qui déterminait d'avance et
pour la ruine définitive de la France, la seule chance
que lui réserve peut-être la Providence, si l'étais
cœur de la République ne satisfait pas ses
besoins et ses intérêts moraux et matériels. Mais il
n'en est pas moins certain que l'état dans lequel
en nous a précipités de gaieté de cœur, et dangereusement
au suprême degré, que l'autorité de l'Assemblée
est annihilée par la séparation en deux parties
fondamentalement égales et compatibles d'éléments
hétérogènes (car je ne puis croire que les députés
de l'ignoble empire puissent être acceptés comme
collaborateurs) que la dissolution est impétieuse,
que la force morale qui soutenait le "Chic" se mine
et qu'en un mot nous ne discourons aucune issue
pour sortir de ce mortel impasse, si le centre de
nécessaire sur les pays et se prête à toutes les
combinaisons qui pourraient rendre un peu de
calme aux esprits et de confiance aux cœurs.

Ma confiance a toujours été si grande en vous,
mon très honorable ami et vous, j'omets d'une
telle autorité auprès de toute chose qui peut passer
avant tout les intérêts de la société et les idées
qui même libérales, qu'il me semble que c'est à
vous qu'il appartient d'indiquer la voie à
suivre et que votre voie est celle qui aura le
plus de chances de se faire écouter. J'ai voulu
au moins vous faire connaître mes impressions
et celles d'un grand nombre et je serais heureux
de savoir dans quelle mesure vous les partagez.

Si j'ai gardé depuis bien longtemps le silence
auprès vous, mon très honorable ami, j'en prie que vous
avez bien jugé que la distraction en était la seule cause.
Je sais que vous avez bien voulu écrire récemment
à ma fille et lui renvoyer la correspondance que la tante
lui avait déstinée et à laquelle elle attache tant de prix.
Je vous en remercie bien sincèrement et vous pouvez
être que je vous ^{remercie} de ce prix de cette marque
d'affection et de confiance.

Qu'il me rappelle
me de Daumesnil et moi au faubourg de la rue de Vit.
nach d'appréhender que les nouvelles de M^{me} Pauline sont
satisfaisantes et je vous prie d'agréer la nouvelle
et pressante de ma vieille, respectueuse et inaltérable amitié

P. de Daumesnil